



REVUE JEUNES ET SOCIÉTÉ

Volume 5, numéro 2, 2020

Présentation du numéro

Cette nouvelle livraison de la *Revue Jeunes et Société* propose un dossier thématique et un texte hors thème. Tous les articles reçoivent la même attention éditoriale et sont soumis aux mêmes normes d'évaluation par les pairs.

Le dossier thématique porte sur les rapports au travail comme voie d'analyse de la subjectivité lors du passage à l'âge adulte. Des remerciements aux trois rédacteurs invités qui ont piloté ce dossier : **María Eugenia Longo** de l'Institut national de la recherche scientifique et titulaire du volet Emploi et Entrepreneuriat de la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec, **Sylvain Bourdon** de l'Université de Sherbrooke et titulaire du volet Éducation, Citoyenneté et Culture de la même Chaire et **Thierry Berthet** du Conseil national de la recherche scientifique en France. L'intention à l'origine de ce dossier thématique est présentée ci-après, dans une introduction qui retrace les diverses études sur le rapport des jeunes au travail et sur les transformations du marché du travail dans lesquelles il s'inscrit depuis le début du XXI^e siècle. Les travaux français et québécois de ce numéro, par la variété des profils et des expériences qu'ils présentent et des méthodes qu'ils utilisent, illustrent bien l'importance de poursuivre la quête de données et d'observations sur le sujet en cette période susceptible de voir se modifier le rapport subjectif des jeunes au travail au moment de leur quête d'autonomie.

ARTICLE NON THÉMATIQUE

Un article non thématique conclut ce numéro. **Dumont et Lessard** proposent un examen de l'impact de la violence conjugale sur la période de transition vers la vie adulte. Cette question, souvent sujet d'études dans la communauté scientifique à propos des enfants et des adolescents, l'est moins pour cette période de la vie. Une enquête de type qualitatif a donc été effectuée avec l'approche méthodologique du parcours de vie auprès de 35 jeunes de 18 à 25 ans, ceux-ci exposés à la violence conjugale durant leur enfance ou leur adolescence. Les différentes transitions du parcours de vie de ces jeunes y sont examinées sous l'angle de l'agentivité vécue dans le contexte de la violence conjugale : quête d'identité, santé mentale, trajectoires scolaires et professionnelles, trajectoires amoureuses et d'amitié.

Madeleine Gauthier

Professeure associée, Institut national de la recherche scientifique
madeleine.gauthier@inrs.ca

Sylvain Bourdon

Professeur titulaire, Université de Sherbrooke
sylvain.bourdon@usherbrooke.ca

Rédacteurs en chef de RJS

ARTICLES THÉMATIQUES

1. Des concepts et typologies variés

Les sens et les représentations nourris par les jeunes à l'égard du travail font l'objet de nombreuses études au croisement de la sociologie de la jeunesse et des études sur le travail, et ce, dans différents pays. On retrouve alors une multitude de concepts (rapport au travail, rapport à l'emploi, rapport à l'activité, éthos du travail, identité professionnelle, valeurs professionnelles, etc.) avec des typologies qui en découlent, mobilisées pour appréhender de la manière la plus précise possible les significations attribuées au travail, les facteurs qui les construisent ainsi que leurs implications et conséquences sur l'orientation des parcours juvéniles.

Parmi les concepts pionniers et qui laissent place à des typologies opérationnelles fécondes et convergentes à certains égards, on retrouve celui du rapport à l'activité, qui se définit comme une disposition envers l'engagement professionnel (Nicole-Drancourt, 1994) et qui reste un positionnement général de l'individu face à l'acte de travailler. Le concept de rapport au travail, quant à lui, se compose selon certains auteurs, de trois composantes, soit la place du travail dans la vie, l'image qu'on se fait du monde du travail, et les raisons et critères qu'on utilise pour évaluer la pertinence de travailler ou la qualité d'un emploi en particulier (Bidart et Longo, 2007). Ces raisons et critères sont aussi associés par certains à trois types de valeur – instrumentale, symbolique et sociale – donnée au travail par les jeunes (Nicole-Drancourt et Roulleau-Berger, 2001). Certains auteurs considèrent aussi que les rapports au travail sont porteurs de « trois significations radicalement différentes et contradictoires qui continuent de coexister » (p. 17), soit le travail comme « facteur de production », comme « essence de l'homme » et comme « système de distribution des revenus, des droits, et des protections » (Méda et Vendramin, 2013, p. 17). La question des rapports au travail renvoie également à des paradigmes mettant en valeur des fonctions sociales différentes du travail, l'*homo faber*, l'*homo economicus*, et l'*homo sociologicus*, qu'on retrouve à l'échelle des individus à travers la mise en exergue du travail en tant qu'acte d'épanouissement, de subsistance ou comme source de relations et de reconnaissance des personnes (Paugam, 2000). On retrouve par ailleurs l'idée du rapport au travail en tant que « matrice » (Mercure et Vultur, 2010) composée de trois dimensions : l'*éthos* du travail, « dimension englobante qui recouvre les valeurs, attitudes et croyances qui témoignent de la place et du sens du travail dans la vie » (Mercure, 2018, p. 147); les champs d'identification à l'organisation, au métier, à l'activité, à la trajectoire, aux collègues, qui est une dimension révélatrice « d'investissement ou de désinvestissement dans le travail et l'emploi, sans pour autant qu'elle désigne la substance de la pratique » (Mercure, 2018, p. 147); et enfin, plus près de l'action et de l'emploi détenu, les modes d'implication au travail, qui témoignent « des formes et du degré de mobilisation au travail, de la nature de l'engagement envers les tâches à accomplir, de ce qui est jugé positivement ou non dans l'exercice de l'activité concrète » (Mercure, 2018, p. 147). Enfin, appliquée à divers contextes nationaux (Longo, Bourdon et Dionne, 2019), la notion de rapport à la vie professionnelle « permet à la fois de multiplier les dimensions considérées (le rapport à l'activité, le rapport au travail, le rapport à l'emploi et le rapport au monde professionnel) et de les réunir sous un même

objet » (Longo, 2018, p. 68). Elle est également utilisée pour appréhender les sens et les représentations des personnes à l'égard du travail, tout en contextualisant les parcours d'insertion et en mettant en exergue notamment leur caractère dynamique, évolutif et changeant (Longo, 2018).

2. Des transformations fondamentales du marché du travail

Ces concepts et typologies ainsi que les débats qui les entourent ont une résonance particulière lorsqu'ils sont appliqués à la transition vers l'âge adulte, dans la mesure où les jeunes se trouvent en première ligne des transformations profondes du marché du travail et notamment de l'incertitude grandissante qui le caractérise (Castel, 2009). En effet, au cours des dernières années, l'informatisation et la virtualisation croissante des activités humaines, ainsi que la mondialisation de certains modèles productifs et de consommation, les menaces écologiques avec les ajustements et réactions qu'elles suscitent, sont venues bousculer le contenu et les conditions d'exercice du travail : changements techniques et managériaux importants (Bourdages-Sylvain et Côté, 2020); reconfiguration des conflits, des résistances et des rapports sociaux de travail (Lallement, 2018); modifications des arrimages entre la vie professionnelle et la vie hors travail (Tremblay et Najem, 2013); transformations des repères spatiaux et temporels de l'activité (Eckert et Vultur, 2016). De nouvelles stratégies d'entreprise ont aussi été déployées, se traduisant par une quête de flexibilité fondée sur l'externalisation d'une partie de l'emploi, une réduction des droits et de la sécurité ainsi que l'émergence des outils technologiques qui changent la nature du travail, mobilisent la subjectivité au travail et imposent un nouveau modèle productif (Mercure et Bourdages-Sylvain, 2017). En effet, les changements dans le marché du travail, dans les rapports de production, les modes de consommation, les appartenances culturelles, identitaires et les pratiques citoyennes influenceraient la place du travail dans la vie, les manières dont on se représente le travail, les critères pour choisir ou refuser un emploi et, plus généralement, pour planifier une orientation professionnelle, ainsi que la manière de se conduire dans le cadre d'un emploi et les liens avec les employeurs. En raison de l'individualisation croissante, les jeunes vivent ces changements à la première personne, et les ressentent davantage que leurs aînés, tant dans leurs pratiques concrètes que dans les projections sur le long terme de leurs parcours.

3. Des incontournables de l'analyse du rapport au travail

Indépendamment des différents concepts, typologies ou débats mobilisés pour appréhender les rapports au travail, ou de l'aspect ciblé par l'analyse des transformations du marché du travail, le volume de connaissances cumulées sur les subjectivités au travail au cours des dernières décennies permet de repenser la question du sens du travail dans la dynamique mouvante du marché du travail décrite précédemment.

Tout d'abord, il est difficile de dissocier aujourd'hui l'étude des rapports au travail du modèle de marché du travail, des régulations institutionnelles, des formes de l'État social et des tendances managériales dominantes dans une société donnée. Les rapports au travail s'avèrent être socialement ancrés et ils constituent un « médiateur entre le contexte socioéconomique et culturel et la situation d'emploi » (Mercure, 2018, p. 145), entre les opportunités et les contraintes des positions sur le marché du travail, d'une

part, et les choix et dispositions des jeunes envers l'emploi, d'autre part (Trottier, 2000; Longo et Bourdon, 2016). Ils sont également susceptibles de mettre en évidence la sensibilité de ce groupe d'âge à la conjoncture (Lefresne, 2012), y compris à la situation en emploi dans des contextes sociaux en transformation (Amougou, 2016), pendant les crises économiques récentes tout autant que durant les conjonctures favorables à l'emploi (Longo *et al.*, 2021). Même si le débat sur les rapports au travail des jeunes traverse les frontières, la transposition automatique entre les contextes des résultats et des phénomènes les structurant ou les faisant évoluer est donc impraticable, puisque la construction sociétale, culturelle et politique de l'activité, du travail et des formes d'emploi crée les opportunités et les marges de choix, tout comme le rôle des jeunes et de ce que l'État attend d'eux dans le développement de l'économie (Longo, 2021).

Ensuite, plusieurs études combinant le concept de rapport au travail à l'approche sur les parcours de vie des jeunes convergent sur l'idée que celui-ci est évolutif et dynamique (Hamel, 2003; Longo, 2018), qu'il se construit dès l'enfance et se façonne au fil des expériences, en emploi et dans d'autres sphères de la vie (Longo et Bourdon, 2016; Alberio et Tremblay, 2017), avec l'influence des aspirations et des rapports au travail de l'entourage, notamment les parents, la famille et les pairs (Charbonneau, 2004), en fonction des intérêts personnels et des mondes scolaires et des diplômes qui les orientent (Longo, Bourdon, Charbonneau, Kornig et Mora, 2013), par les dynamiques d'intégration et de rétention des divers secteurs de l'industrie, ainsi que des stratégies d'attraction pour des métiers spécifiques dans lesquels les jeunes s'insèrent concrètement et réalisent leurs tâches ou construisent leur carrière (Côté, 2013; Loriol, 2017). De plus, ces évolutions à l'échelle biographique ne se transposeraient pas toujours aussi clairement à travers les générations. Les différences observées dans les rapports au travail à l'échelle biographique ne se reflèteraient toutefois pas clairement à l'échelle des générations (Saba, 2017). Les différences entre les groupes d'âge sont peu contrastées (Méda et Vendramin, 2010, 2013; Mercure, Vultur et Fleury, 2012; Longo et Noël, 2019), et les différences entre les générations seraient plus une question d'intensité que de nature des rapports au travail (Delay, 2008).

Ainsi, les différences de rapports au travail se formuleraient mieux en termes de caractéristiques et de stades d'avancement du parcours de vie que de différences intergénérationnelles (Couronné *et al.*, 2019). Dans les faits, le rapport au travail s'avère révélateur des choix et des critères d'orientation des parcours de vie en ce qu'il permet d'appréhender les articulations entre les diverses sphères d'activités et les valeurs des personnes, mais également l'interaction entre les rapports symboliques, les pratiques effectives et les nombreux autres facteurs qui composent les trajectoires biographiques. Il met également en lumière des variables importantes pour caractériser les cheminements, par les choix opérés et vécus dans le travail et l'emploi. L'origine sociale et culturelle, le sexe, la santé physique et mentale, le diplôme, et la catégorie socioprofessionnelle se révèlent ainsi comme les principaux marqueurs de la différenciation des rapports des jeunes au travail (Trottier, Vultur et Gauthier, 2003; Gauthier, 2014; Gaviria et Mélo, 2018; Loriol, 2017; Bourdon *et al.*, 2020).

Ainsi, comme construit multidimensionnel, le rapport au travail repose sur un ensemble de représentations, de relations à soi et aux autres, de dispositions envers le marché du

travail et le monde social en général, qui déterminent tant la place attribuée par chaque jeune au travail dans sa vie que la contribution du travail aux trajectoires d'entrée dans la vie adulte. Il constitue aussi un amalgame reflétant chez les individus des attentes sociales envers les jeunes et leur place dans la société et dans la construction de l'économie.

4. La contribution des rapports au travail à la sociologie sur la jeunesse

Ce dossier thématique regroupe un ensemble de travaux récents sur les significations et les représentations des jeunes à l'égard du travail. Les contributions apportent un éclairage sur les rapports au travail des jeunes en lien avec le contexte social dans lequel ils évoluent.

Gaviria et Mélo mobilisent un corpus d'entretiens menés en France, auprès de 60 actifs de moins de 30 ans, de niveaux de scolarisation intermédiaires (baccalauréat français ou supérieur) pour analyser les rapports à la hiérarchie, aux conditions de travail et d'emploi de ces jeunes « ne s'apparentant ainsi ni aux "vainqueurs" ni aux jeunes les plus vulnérables ». Ces entretiens montrent que ces jeunes sont moins réfractaires aux rapports hiérarchiques que les jeunes plus diplômés, et qu'ils mettent de l'avant leur capacité à supporter des conditions de travail et d'emploi difficiles, ce qui les distingue aussi des jeunes plus vulnérables. Ces jeunes adoptent une attitude « réaliste » vis-à-vis du marché du travail et de l'emploi en inscrivant leur rapport au travail dans une dialectique de domination objective au regard des conditions qui leur sont imposées et de réappropriation subjective des contraintes subies dans une finalité de saisie des opportunités en vue d'accéder à une certaine autonomie financière et personnelle. Tout en rappelant l'importance du lien que le rapport au travail entretient avec l'autonomisation de ces jeunes adultes, leur analyse insiste *in fine* sur l'intérêt de prendre en considération la notion de « précarité de soi », articulant précarité, estime soi et capacité à se projeter.

L'article de **Longo, Bidart, Alfonsi, Noël et Berthet** traite d'une tout autre catégorie en focalisant sur les jeunes en situation de vulnérabilité au Québec et en France. Sur la base de 85 entretiens menés des deux côtés de l'Atlantique, leur analyse montre que malgré leur distance objective avec le travail, celui-ci occupe une place symbolique centrale dans la manière dont ces jeunes l'appréhendent. Ces derniers portent un jugement passablement négatif sur l'inactivité, lequel caractérise pourtant leurs parcours objectifs. Cette contribution met aussi en lumière la réflexivité développée par les jeunes sur leurs parcours, l'agentivité qu'ils arrivent à développer à travers l'adversité, ainsi que le pragmatisme et, malgré tout, un certain optimisme qui se dégagent du regard qu'ils posent sur leur situation, leur parcours et leur avenir. La forte convergence des constats tirés dans les deux contextes sociaux souligne bien, par-delà les frontières, la communauté de sort des jeunes les plus fragilisés dans une économie mondialisée.

Bonnet, Mazari et Verley proposent une combinaison d'analyses quantitatives de l'évolution du rapport au travail des jeunes en France qui s'intéresse, d'une part, à l'évolution longitudinale de ces rapports entre deux cohortes de l'enquête Génération à 18 ans d'intervalle et, d'autre part, au suivi d'une même cohorte de jeunes sur 7 années de vie active. Outre la mise au jour de quatre profils types de sortants – serein-e-s,

arrivé·e·s, persévérant·e·s, résigné·e·s – les analyses descriptives et typologiques montrent que le développement du rapport au travail est relativement indépendant des conditions objectives d'emploi et demeure globalement marqué par la satisfaction. Tout en soulignant le développement d'une aspiration plus forte à l'indépendance professionnelle, leur comparaison des effets de génération et des effets d'âge remet aussi en question l'hypothèse selon laquelle la dégradation de la position de la jeune génération sur le marché du travail provoquerait une reconfiguration univoque des rapports au travail, en suscitant une intériorisation de l'éclatement de la norme d'emploi, des risques et de l'incertitude.

La contribution de **Virgos** explore l'évolution des rapports au travail de jeunes au cours de leur socialisation professionnelle dans le domaine de l'animation socioculturelle en France. Informée par des séjours d'observation au sein de 9 structures d'animation jeunesse, associatives ou municipales, et des entretiens avec 17 jeunes, l'analyse identifie 4 catégories d'évolution du rapport au travail qui cohabitent au sein de ces organisations. Ces catégories souscrivent initialement plus ou moins à une logique de professionnalisation qui évolue de manière différente en interaction avec les conditions de travail, l'accès à la formation professionnelle et les relations entretenues avec les responsables des structures. De ce point de vue, cette analyse insiste sur l'importance de l'accompagnement des jeunes travailleurs par des professionnels plus avancés en début de vie professionnelle.

De manière transversale, les articles réunis dans ce dossier confirment l'intérêt d'associer les recherches sur les rapports au travail avec celles sur la jeunesse pour déconstruire les représentations stéréotypées de la jeunesse, pour rappeler que les jeunes confirment la centralité anthropologique du travail, et pour prendre acte de leur conception des défis auxquels ils ont à faire face, laquelle est souvent plus réaliste qu'on pourrait le supposer.

Tout d'abord, et dans la suite des travaux qui décrivent les représentations historiques et sociales de la jeunesse (Gauthier, 2005), ces contributions montrent l'intérêt d'étudier des rapports au travail chez les jeunes pour mettre au défi les représentations stéréotypées et partielles qui sont parfois véhiculées sur la jeunesse ou sur certaines catégories sociales de jeunes. Ainsi, Gaviria et Mélo, en s'intéressant à des catégories intermédiaires de jeunes qui font face au défi de poursuivre leur quête d'autonomie biographique alors que peu d'options satisfaisantes s'offrent à eux sur le marché du travail malgré leur niveau de diplôme, font ressortir les limites des stéréotypes et des clichés issus des discours managériaux qui continuent de dévaloriser les jeunes travailleurs en leur attribuant des rapports à la hiérarchie et à l'activité que le travail empirique est loin de confirmer. Longo *et al.* déconstruisent pour leur part d'autres stéréotypes qui imprègnent cette fois l'image des jeunes qui se trouvent au bas de l'échelle et qui cumulent de multiples vulnérabilités dans leur parcours. Effet du discours ambiant ou des difficultés auxquelles sont confrontés les intervenants qui les accompagnent vers l'emploi, cette contribution s'attelle cette fois à déconstruire l'image réifiée de ces jeunes, lesquels sont souvent perçus comme « indifférents, dépendants, matérialistes, irréalistes » et à mettre au jour leurs expériences de l'agentivité à travers leurs rapports au travail. Bonnet *et al.* montrent, pour leur part, que l'évolution du rapport

au travail des jeunes serait relativement indépendante des conditions objectives d'insertion, et constatent une intériorisation des transformations des normes d'accès à l'emploi, plus marquée chez les jeunes des plus bas niveaux de qualification. Cette désarticulation entre idées toutes faites et constats empiriques sur les générations montre ainsi la difficulté à établir des liens causaux univoques entre les changements de conjonctures et les changements de rapports au travail. Quant à l'enquête de Virgos, elle remet en question l'unicité des motivations pour s'insérer dans le milieu de l'animation et révèle des modes d'intégration différenciés, tant du point de vue des rapports au travail que des conditions objectives d'exercice d'emplois.

Un regard transversal sur les contributions au dossier permet aussi d'identifier la vaste liste des dimensions couvertes par l'emploi qui, temporaire ou durable, avec des conditions offrant du sens ou sans intérêt, rappellent que la complexité historique du processus d'insertion des jeunes aujourd'hui s'inscrit tout de même dans une continuité de centralité anthropologique du travail chez les jeunes qui traverse la diversité des catégories sociales analysées. Qu'il s'agisse de trouver sa place (Gaviria et Mélo), de donner du sens (Bonnet *et al.*), de développer son agentivité (Longo *et al.*) ou de construire sa socialisation professionnelle (Virgos), les divers processus sur lesquels se focalisent les contributions convergent tous vers la recherche et l'affirmation de l'autonomie à travers l'emploi lors du passage à l'âge adulte.

Du point de vue des relations intergénérationnelles, les articles reposant sur des approches qualitatives (Gaviria et Mélo; Virgos) pointent l'importance de l'accompagnement des jeunes adultes par des figures d'autorité bienveillantes dans la construction de leur rapport au travail. Virgos montre ainsi que le mûrissement d'un projet professionnel souvent incertain et instrumental en début de carrière dans l'animation s'opère grâce au soutien des responsables de structures en compensation parfois d'un déficit de formation professionnelle. Gaviria et Mélo mettent en évidence, dans la relation hiérarchique, le rôle constructif des « chefs » aidants désignés ici comme « protection hiérarchique », tandis que par contraste peut s'exprimer « un regret face à l'absence d'aide de la hiérarchie, tant celle-ci apparaît déterminante, notamment au moment où s'engage et se consolide le processus d'intégration professionnelle ».

Finalement, il importe de souligner un dernier point commun à l'ensemble des articles du dossier en ce qu'ils confirment le réalisme avec lequel les jeunes assument leur insertion et se confrontent au marché du travail et la manière dont cette centralité soutient une agentivité réelle de ces jeunes que ce soit en France ou au Québec. Les quatre contributions, bien qu'elles portent sur des jeunes appartenant à des catégories sociales différentes dans des contextes variés, montrent qu'ils ne se posent ni en victimes impuissantes ni en rêveurs irréalistes, mais qu'ils saisissent bien la mesure des contraintes et obstacles qui les attendent de même que les défis qu'ils auront à relever dans cette dimension de leur quête d'autonomie et de reconnaissance.

María Eugenia Longo

Professeure, Institut national de la recherche scientifique
maria-eugenia.longo@inrs.ca

Sylvain Bourdon

Professeur titulaire, Université de Sherbrooke
sylvain.bourdon@usherbrooke.ca

Thierry Berthet

Directeur de recherche, Conseil national de la recherche scientifique
thierry.berthet@univ-amu.fr

Rédacteurs invités

Pour citer cet article : Gauthier, M. et S. Bourdon, avec la participation de M. E. Longo et T. Berthet (2020). Présentation du numéro. *Revue Jeunes et Société*, 5 (2), 1-11. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/226/147>

Bibliographie

- Alberio, M. et D.-G. Tremblay (2017). Qualité de l'emploi et défi de l'articulation travail-études chez les jeunes étudiants québécois: une question de précarité? *Revue Jeunes et Société*, 2 (1), 5-29. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/86>
- Amougou, G. (2016). Jeunesse entreprenante et processus d'auto-prise en charge au Cameroun. *Revue Jeunes et Société*, 1 (2), 79-97. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/218/144>
- Bidart, C. et M. E. Longo (2007). Bifurcations biographiques et évolutions des rapports au travail. In J.-F. Giret, Y. Grelet, C. Laviolle, J. Timoteo et P. Werquin (dir.), *Ruptures et irréversibilités dans les trajectoires - Relief*, 22 (p. 27-38). Centre d'études et de recherches sur les qualifications (Céreq). <https://www.cereq.fr/sites/default/files/2018-09/9c229fe78f62c471dc7d89e4c9201003.pdf>
- Bourdages-Sylvain, M.-P. et N. Côté (2020). Normes managériales et nouvelles formes de rapport au travail. In D. Mercure (dir.), *Les transformations contemporaines du rapport au travail* (p. 157-174). Québec : Presses de l'Université Laval.
- Bourdon, S., P. Dionne, E. Supeno, A. Lessard, R. Bélisle et J. G. Ntebutse (2020). *Rapports au travail, orientation et persévérance aux études, du secondaire à l'université (RTOPS)*. Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC). https://frq.gouv.qc.ca/app/uploads/2021/04/annexes_2017_rtops_s.bourdon.pdf
- Castel, R. (2009). *La Montée des incertitudes. Travail, protections, statut de l'individu*. Paris : Éditions du Seuil.
- Charbonneau, J. (2004). Valeurs transmises, valeurs héritées. In G. Pronovost et C. Royer (dir.), *Les valeurs des jeunes* (p. 31-47). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Côté, N. (2013). Pour une compréhension dynamique du rapport au travail : la valeur heuristique de la perspective des parcours de vie, *Sociologie et sociétés*, 1 (45), 179-201. <https://doi.org/10.7202/1016400ar>

- Couronné, J. (coord.), J. Bene, A. Dirani, C. Dupuy, S. Gaviria, D. Glaymann, C. Guégnard, M. E. Longo, D. Mélo, M. Noël, F. Sarfati, J. Simha, L. Szerdahelyi et A. Trindade-Chadeau (2019). *Pour une approche plurielle du rapport au travail. Analyse des parcours juvéniles*. Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP). <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02451365/document>
- Delay, B. (2008). *Les jeunes : un rapport au travail au singulier ? Une tentative pour déconstruire le mythe de l'opposition entre les âges*. Centre d'études de l'emploi.
- Eckert, H. et M. Vultur (2016). Présentation : activité et circonstances de l'activité, *Sociologie et sociétés*, 48 (1), 5-12. <https://doi.org/10.7202/1036880ar>
- Gauthier, M. (2005). Les représentations de la jeunesse. Un chantier ouvert, *Globe*, 8 (2), 23-40. <https://doi.org/10.7202/1000908ar>
- Gauthier, M. (2014). Ces jeunes qui, même dans une conjoncture favorable, n'y arrivent pas..., *Agora débats/jeunesses*, 66, 7-21. <https://doi.org/10.3917/agora.066.0007>
- Gaviria, S. et D. Mélo (2018). Rapports au travail ici et ailleurs : articulations et tensions, *Agora débats/jeunesses*, 2 (79), 54-66. <https://doi.org/10.3917/agora.079.0053>
- Hamel, J. (2003). Pour une vue longitudinale sur les jeunes et le travail, *Cahiers internationaux de sociologie*, 2 (115), 255-268. <https://doi.org/10.3917/cis.115.0255>
- Lallement, M. (2018). Fonctions et transformations des conflits du travail de la Révolution industrielle à nos jours. In D. Mercure et M. Vultur (dir.), *Dix concepts pour penser le nouveau monde du travail* (p. 79-95). Québec : Presses de l'Université Laval.
- Lefresne, F. (2012). Trente-cinq ans de politique d'insertion des jeunes : un bilan en demi-teinte. In V. Becquet, P. Loncle et C. Van de Velde (dir.), *Politiques de jeunesse : le grand malentendu* (p. 106-125). Nîmes : Champ social.
- Longo, M. E. (2018). Rapports des jeunes au travail, pratiques d'emploi et diplômes : l'amalgame de parcours différenciés, *Agora débats/jeunesses*, 2 (79), 67-85. <https://doi.org/10.3917/agora.079.0067>
- Longo, M. E. (2021). Youth employment policies: tackling meanings and social norms within national contexts, *Youth and Globalization*, 3 (1), 56-88. <https://doi.org/10.1163/25895745-03010003>
- Longo, M. E. et S. Bourdon (2016). La construction en « deux temps » des rapports à la vie professionnelle : une particularité des jeunes à l'aube des études postsecondaires au Québec, *SociologieS*. En ligne : <https://doi.org/10.4000/sociologies.5711>
- Longo, M. E., S. Bourdon, J. Charbonneau, C. Kornig et V. Mora (2013). Normes sociales et imprévisibilités biographiques. Une comparaison France, Québec et Argentine, *Agora débats/jeunesses*, 3 (65), 93-108. <https://doi.org/10.3917/agora.065.0093>

- Longo, M. E. et M. Noël (2019). La construction intergénérationnelle des rapports des jeunes au travail. In J. Couronné (coord.) et al., *Pour une approche plurielle du rapport au travail. Analyse des parcours juvéniles* (p. 27-38). Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP). <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02451365/document>
- Longo, M. E., S. Bourdon et P. Dionne (2019). Les rapports à la vie professionnelle et l'intervention en orientation : une clé de compréhension des parcours des jeunes, *Canadian Journal of Counselling and Psychotherapy*, 53 (2), 99-125. <https://dev.journalhosting.ucalgary.ca/index.php/rcc/article/view/61144>
- Longo, M. E., S. Bourdon, N. Vachon, É. St-Jean, M. Pugliese, É. Ledoux, M. Vultur, N. Gallant, A. Lechaume, C. Fleury et X. St-Denis (2021). *Portrait statistique de l'emploi des jeunes au Québec dans la décennie 2010-2019. Un bilan d'ensemble très positif, des positions variées envers l'activité et l'emploi et des inégalités persistantes*. Institut national de la recherche scientifique (INRS).
- Loriol, M. (2017). *Le(s) rapport(s) des jeunes au travail. Revue de littérature 2006-2016*. Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP).
- Méda, D. et P. Vendramin (2010). Les générations entretiennent-elles un rapport différent au travail?, *SociologieS*. En ligne : <https://doi.org/10.4000/sociologies.3349>
- Méda, D. et P. Vendramin (2013). *Réinventer le travail*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Mercure, D. (2018). *Rapport au travail*. Genèse et horizons heuristiques du concept de rapport au travail. In D. Mercure et M. Vultur (dir). *Dix concepts pour penser le nouveau monde du travail* (p. 135-164). Québec : Presses de l'Université Laval.
- Mercure, D. et M. Vultur (2010). *La signification du travail. Nouveau modèle productif et ethos du travail au Québec*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Mercure, D. et M.-P. Bourdages-Sylvain (2017). *Travail et Subjectivité : perspectives critiques*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Mercure, D., Vultur, M. et Fleury, C. (2012). Valeurs et attitudes des jeunes travailleurs à l'égard du travail au Québec : une analyse intergénérationnelle, *Relations industrielles*, 67 (2), 177-198. <https://doi.org/10.7202/1009083ar>
- Nicole-Drancourt, C. (1994). Mesurer l'insertion professionnelle, *Revue française de sociologie*, 35 (1), 37-68. <https://www.jstor.org/stable/3322112>
- Nicole-Drancourt, C. et L. Roulleau-Berger (2001). L'évolution du rapport au travail des jeunes. In C. Nicole-Drancourt et L. Roulleau-Berger (dir.), *Les jeunes et le travail* (p. 153-249). Paris : Presses universitaires de France.
- Paugam, S. (2000). *Le salarié de la précarité*. Paris : Presses universitaires de France.
- Saba, T. (2017). Les valeurs des générations au travail : les introuvables différences. *Gérontologie et société*, 39 (2), 27-41. <https://doi.org/10.3917/g1.153.0027>

- Tremblay, D.-G. et E. Najem (2013). L'articulation travail-famille. Une diversité de situations et d'aspirations. In D.-G. Tremblay (dir.), *Temporalités sociales, temps prescrits, temps institutionnalisés* (p. 33-47). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Trottier, C. (2000). Questionnement sur l'insertion professionnelle des jeunes. *Lien social et Politiques*, (43), 93-101. <https://doi.org/10.7202/005242ar>
- Trottier, C., M. Vultur et M. Gauthier (2003). Vocational integration and relationship to work among Québec youths without high-school diplomas. In L. Roulleau-Berger (dir.), *Youth and Work in the Post-Industrial City of North America and Europe* (p. 106-122). Leiden/Boston : Brill.